ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. CHIN, MOZART, RACHMANINOV, les 2 et 3 avril 2025. Delyana Lazarova, direction

L’Orchestre National de Lille fait bouger les lignes… La cheffe Delyana Lazarova défend un programme pour le moins surprenant voire détonnant. Les instrumentistes lillois devront déployer leur sens de l’écoute chambriste et concertante chez CHIN puis MOZART, avant de ciseler le souffle à la fois épique et éperdu de RACHMANINOV dont la 3e [et dernière] symphonie exprime les dernières recherches

» **Subito con forza** » **d’Unsuk Chin** est une pièce fulgurante, écrite pour le 250ème anniversaire de la naissance de Beethoven. Les solistes de l’orchestre, **Sébastien Greliak** (violon) et **Pablo Muñoz Salido** [alto], associeront à nouveau leurs timbres complémentaires dans la sublime **Symphonie concertante de Mozart**, miracle de fusion instrumentale, véritable joyau de conversation musicale. Quant à la **Symphonie n°3**, écrite durant son exil américain, c’est l’une des oeuvres les plus profondes et intimes, troublantes et séduisantes de

Rachmaninov. L’Auditorium du Nouveau Siècle, résidence habituelle de l’Orchestre National de Lille, étant fermé pour travaux, ce concert événement est joué à Lille, au Théâtre du Casino Barrière.

Concert événement
Mozart, Rachmaninov & Chin



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l’Orchestre national de Lille : https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/mozart-rachmaninov-chin

Théâtre du Casino Barrière
Mercredi 2 avril 2025 – 20h

Tarif : 6€ – 49€

Durée : 1h45 avec entracte

Programme

CHIN, Subito con forza

MOZART, Symphonie concertante pour violon et alto

RACHMANINOV, Symphonie n°3

Programme repris à

Hem, le Zéphyr
3 avril 2025 – 20h

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Les 16 et 17 mars 2025. Un survivant de Varsovie : Schoënberg, Chostakovitch (Symphonie « Babi Yar »). Joshua Weilerstein, direction

Le chef Joshua Weilerstein, nouveau directeur musical depuis sept dernier (somptueuse Symphonie n°5 de Mahler), dirige les instrumentistes de l'Orchestre national de Lille dans l'un des programmes phares de la saison 2024 – 2025 en cours, première saison musicale qu'il a concoctée. Le programme « *Survivant de Varsovie* » est un vibrant plaidoyer contre l'antisémitisme, les 16 (Lille) et 17 mars prochain (Paris).

Évoquant les victimes d'hier, ce programme alerte et rappelle, comme l'écrivait Bertolt Brecht, que « le ventre est encore fécond, d'où a surgi la bête immonde ».
Composée au sortir de la guerre, **la cantate Un survivant de Varsovie** célèbre le souvenir des victimes de la Shoah. Composant texte et musique, **Schönberg** convoque le destin tragique d'un de ses coreligionnaires qui n'a pas eu, comme lui, la chance de fuir la barbarie nazie. La partie du récitant, en anglais, ne doit jamais être chantée, quand bien même ce serait une partie vocale soliste, tandis que le chœur incarne tour à tour les nazis, en allemand, et les juifs, en hébreu. Sous-titrée « **Babi Yar** », en référence au massacre de plus de 33 000 juifs par les nazis et leurs collaborateurs locaux dans ce ravin près de Kiev, **la Symphonie n° 13 de**

Chostakovitch dénonce l’antisémitisme.

Survivant de Varsovie / Orchestre National de Lille
Joshua Weilerstein, direction



Dimanche 16 mars 2025, à 16h
Auditorium du Nouveau Siècle – LILLE

Lundi 17 mars 2025 à 20h
Philharmonie – PARIS

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l’Orchestre National de Lille :
https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/un-survivant-de-varsovie

Photo : © Ugo Ponte / ON LILLE

Programme et distribution

Arnold Schönberg
Un Survivant de Varsovie op. 46
pour récitant, choeur d’hommes et orchestre

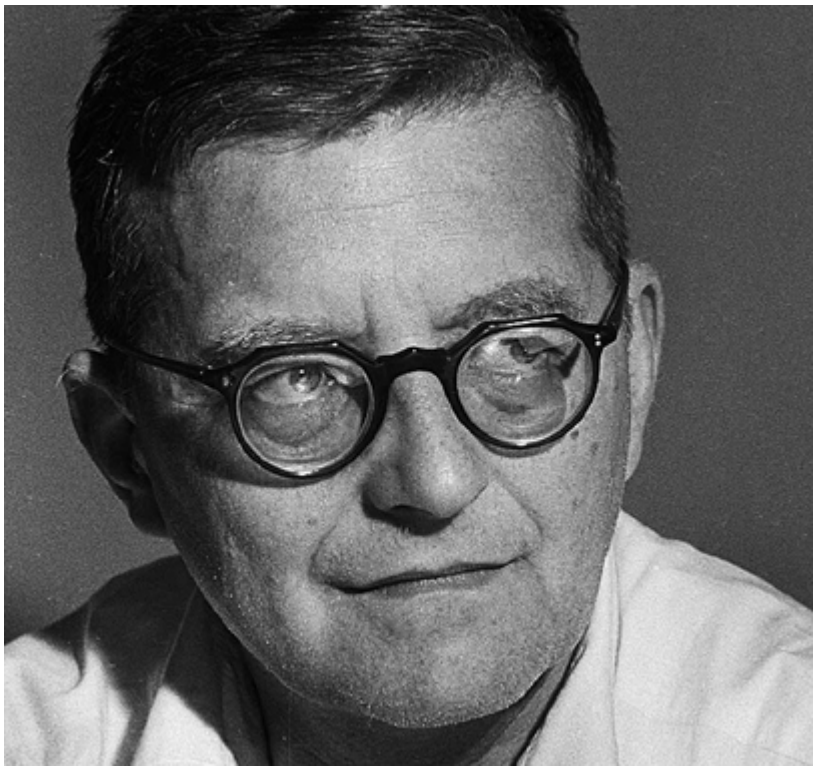
Dmitri Chostakovitch
Symphonie n° 13 « Babi Yar »

Lambert Wilson, récitant
Dmitry Belosselskiy, basse
Orchestre National de Lille & **Joshua Weilerstein**, direction
Philharmonia Chorus Gavin Carr, chef de chœur

Coproduction Orchestre national de Lille, Philharmonie de Paris

approfondir

Symphonie n°13 « BABI YAR »



Cantate en plusieurs mouvements ou symphonie pour soliste ? Comme l'opus qui suit (Symphonie n°14), Chostakovitch organise sa Symphonie n°13 en associant instruments et voix. L'œuvre n'a de disparate ou d'éclectique, en apparence, que ses options formelles. L'unité en est assurée par le prétexte littéraire : la symphonie suit le cycle de cinq poèmes d'Evguenei Evtouchenko : « Babi Yar », « l'Humour », « Au magasin », « les terreurs » et « la Carrière ». Le poète né en 1933, s'est fait connaître dès 1957, en dénonçant au nom de

l’idéal révolutionnaire la corruption du système stalinien. Son poème affûté, « Babi Yar », dénonce en 1961, l’antisémitisme du pouvoir. Evtouchenko sera comme Chostakovitch déçu par les nouveaux décisionnaires politiques qui ont succédé au Stalinisme. Le retour à un pouvoir centralisé, à ses dérives conformistes au nom du réalisme socialiste, ne fera qu’aiguiser l’opposition du poète, cependant de moins en moins militant, comme il l’avait été au début des années 60 (quand Chostakovitch s’engage pour sa prose et ses revendications), en organisant des meetings poétiques qui réunissaient plusieurs milliers de personnes.
Au départ, le compositeur ne souhaitait « illustrer » que le premier poème, découvert en 1961. Une première partition sur ce seul poème fut achevée en avril 1962. Puis, Chostakovitch décida de compléter l’œuvre en lui associant les poèmes complémentaires. La partition sur les 4 autres poèmes fut terminée en trois mois. Et l’auteur put entendre la création de sa Symphonie n°13, intitulée « Babi Yar », le 18 décembre 1962, sous la direction de Kirill Kondrachine (avec le soliste Vitaly Gromadski).

Fiche symphonie : Symphonie n°13, « Babi Yar»Orchestre : percussions abondantes, comprenant castagnettes, xylophone, célesta, cloches… Contrebasses à 5 cordes.
Commentaires des cinq mouvements : l’adagio initial (1) peint l’horreur. La vision d’un charnier « Babi yar », le ravin des femmes, contenant de nombreux cadavres de juifs soviétiques martyrisés par les nazis. Atmosphère oppressante sur un rythme de marche, sons de cloches. Les courtes vagues chorales contrastent avec les phrases du soliste plus développées. L’allegretto (« l’humour ») (2) est porté par le sarcasme léger et mordant du compositeur : l’humour qui y est célébré, est le plus irrévérencieux, c’est l’apologie de l’insolence contre toute forme d’oppression et d’autorité. L’adagio d’ « Au magasin » (3) est durablement construit sur un registre doux et songeur. Le quotidien des femmes russes y est évoqué : faire de longues queues devant les magasins. Le largo (« les

terreurs ») (4) s’inscrit contre la période de la déstalinisation. Le compositeur, inspiré par la poète y exprime la terreur des temps où « parler à sa propre femme » était une « terreur »… Dans l’allegretto final (« la carrière »)(5), Chostakovitch évoque les hommes de bonne volonté qui par leurs idées, ont pris des risques. Lui-même inquiété et menacé par le régime soviétique, semble inspiré tour à tour par une apparente insouciance puis une profondeur méditative : il se confesse à lui-même, non sans un cynisme terrifiant : « je fais une carrière en ne la faisant pas ».

CRITIQUE, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 12 février 2025. MENDELSSOHN : Les Hébrides, Concerto pour violon, Symphonie n°4 « italienne ». Orchestre national de Lille, DAVID GRIMAL (violon)

Un concert conçu comme un laboratoire musical hors limites… L’ON Lille / Orchestre National de Lille s’ouvre ce

soir à d’autres manières de jouer les œuvres. Le propos questionne les conditions du travail préparatoire et la nature des répétitions… Son sujet est, sans chef désigné, comment jouer ensemble dans le sens d’une intelligence collective ?

Précisément le dispositif habituel et la place du maestro sont-ils les seules conditions possibles et efficaces ? Voilà ce soir la preuve éloquente qu’il existe d’autres pistes de travail et des configurations alternatives pour réaliser, vivre [et partager] l’expérience orchestrale… Promoteur de ce process nouveau : le violoniste **David Grimal** qui a depuis plusieurs années développé cette pratique orchestrale sans chef, au sein de son propre ensemble Les Dissonances, malheureusement dissout en 2024…

En choisissant un programme essentiellement dédié à Mendelssohn, l’Orchestre National de Lille expose ainsi une quarantaine d’instrumentistes, soit une formation de taille moyenne, idéalement apte à réussir l’expérience innovante, fondée, dans un esprit hautement chambriste, sur l’écoute et les interactions collectives.

JOUER SANS CHEF

La première œuvre [Les Hébrides] est jouée sans chef, son activité portée par la seule écoute partagée ; la seconde œuvre est réalisée de la même façon, avec le soliste au centre

face au public [Concerto pour violon] ; enfin la 3ème œuvre (Symphonie n°4) est la plus spectaculaire dans ce sens, et ses apports, indiscutables.

La semaine qu'ont partagé ainsi David Grimal et les instrumentistes lillois a évidemment porté ses fruits ; des fruits savoureux et délectables que l'on entend et déguste ainsi dans la symphonie n°4…, ultime partition et indiscutable accomplissement d'un programme captivant.

En ouverture, les instrumentistes offrent une lecture de **La Grotte de Fingal** (**Les Hébrides**), soignée, scrupuleuse, encore en manque de flexibilité et avec quelques déséquilibres sonores comme les cors qui jouent trop fort (ce point revient dans le finale du Concerto pour violon…). Il aurait été immédiatement corrigé par un chef depuis son podium. Mais le principe d'un groupe qui s'écoute s'affirme progressivement, dans de superbes respirations, une motricité globale qui renforce l'intensité du geste comme de la caractérisation.

L'ORCHESTRE LILLOIS À L'ÉCOLE DE L'ÉCOUTE COLLECTIVE

Le Concerto pour violon permet d'affiner encore les équilibres entre pupitres, soulignant aux côtés du violoniste, des cordes [violon l) particulièrement flexibles, aux phrasés élégantissimes, attentives au caractère de chaque mouvement. L'accord soliste / orchestre est réellement atteint dans le 3ème mouvement où l'urgence et ce caractère d'incandescence passionnelle, se réalisent avec franchise et équilibre.

Enfin la 3ème partition (**Symphonie n°4 « Italienne** ») concrétise l'apothéose de la soirée ; la réalisation des œuvres précédentes ayant permis d'acquérir flexibilité et finesse du son. Sans chef mais comme stimulé par la suractivité du premier violon [**David Grimal**] assis comme ses partenaires, les musiciens affirment une qualité de nuances et de phrasés, des respirations superlatives qui avec autant de

précision [et de naturel], clarifient la texture sonore globale, permettant de capter chaque intervention entre les pupitres des cordes [violons I et II, altos, violoncelle, contrebasses], dans une caractérisation superlative.

Ce Mendelssohn sonne comme du Bach dont le génie de l'architecture contrapuntique, se dévoile comme jamais dans l'écriture du Romantique (on sait l'admiration de Mendelssohn pour son prédécesseur baroque à Leipzig), en particulier dans la fugue du dernier mouvement ; les étagements demeurent perceptibles ; chaque plan instrumental reste idéalement individualisé… Les cordes façonnent un tapis soyeux, constamment souple et clairement dessiné, véritable entité motorique qui porte et entraîne tous les autres pupitres.

ENTRE JAILLISSEMENT ET EMBRASEMENT

Il en ressort spécifiquement dans cette 4 ème « italienne », une finesse expressive, des respirations justes, une ivresse sonore à la fois active et aérienne, exaltée, joyeuse, impérieuse, qui galvanise l'effectif entier et qui, chez l'auditeur lui permet de vivre enfin ce jaillissement premier donnant l'impression d'écouter l'œuvre dans la plénitude esthétique et poétique, comme s'il s'agissait de sa création au moment du concert. La 4ème regorge ainsi de lumière latine, de cette *italianité* souveraine et rayonnante qui électrise littéralement chaque instrumentiste et chaque pupitre.

Rares les sentiments de ce type ; exceptionnelle reste cette formidable expérience orchestrale. Une telle subtilité à la fois claire, transparente, détaillée, comme portée par l'urgence et une vitalité libérés, ne s'écoute habituellement qu'en présence d'un orchestre sur instruments d'époque. C'est en plus du tempérament du violoniste invité, l'indiscutable adaptabilité des musiciens de l'Orchestre National de Lille qui se révèle ainsi, déployant d'indiscutables qualités interprétatives. Accomplissement d'autant mieux partagé que

l’audience réunie ce soir, accueille pas moins de **700 jeunes**. Belle exemple de sensibilisation du classique. Gageons qu’à l’écoute d’une telle Italienne, nombre d’entre eux auront succombé à la magie orchestrale.



CRITIQUE, concert. LILLE, le 12 février 2025. MENDELSSOHN : Les Hébrides, Concerto pour violon, Symphonie n°4 « italienne », **Orchestre National de Lille. DAVID GRIMAL**, violon / Toutes les photos © **Ugo Ponte / ONL Orchestre National de Lille** 2025.

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Les 11 et 12 fév 2025. MENDELSSOHN (Symphonie n°4 « Italienne », Concerto pour violon…). David Grimal, violon & direction

Nouveau défi symphonique pour les instrumentistes du National de Lille dans un programme hautement symphonique et concertant sous la direction du violoniste David Grimal ! Felix Mendelssohn n’est pas un compositeur comme les autres. C’est d’abord l’un des rares musiciens dont la vie a été authentiquement heureuse. Courte mais heureuse.

Génie précoce, ses voyages de jeunesse lui inspirent la superbe Grotte de Fingal, ou la prodigieuse et bondissante Symphonie n°4 dite « Italienne », torrent de mélodies et de rythmes irrésistibles. Pour interpréter le plus tardif Concerto pour violon n°2, **David Grimal**, violoniste et chef d’orchestre pas tout à fait comme les autres, affirme son

tempérament charismatique. Depuis son archet, le musicien imagine une forme de direction collective (comme il a pu l'expérimenter et le réussir en fondant son propre orchestre Les Dissonances, aujourd'hui dissout) ; soit une manière de république musicale où les musiciens de l'orchestre s'écoutent comme dans un grand ensemble de musique de chambre.

Symphonie n°4 de Mendelssohn… La Symphonie la plus exaltante demeure la coupe frénétique, exaltée et printanière – schumanienne, de « l'Italienne » n°4 (1833) : d'une irrépressible énergie primitive, primesautière, au souffle originel, méditerranéen, à 100 lieues des brumes de l'Ecossaise. Ici le brio solaire (italien) s'impose et s'affirme d'un bout à l'autre, avec une vivacité vivace, ludique même qui doit faire chanter et danser les pupitres… La partition a été créé dans la cité de Shakespeare en 1833, avec un remarquable succès, célébrant le génie d'un jeune homme de 21 ans, heureux voyageur après son tour italien (Venise, Florence, Rome). En Italie, où Berlioz est aussi présent (malheureux pensionnaire de la Villa Medicis), Mendelssohn ne voit pas tant l'essor des arts.. que la beauté exaltante de la nature en ses paysages enchanteurs : l'Italienne exprime cet enthousiasme né dans la contemplation enivrée des motifs naturels. La Saltarelle (danse napolitain sautée, découverte en 1831) porte tout l'élan du dernier mouvement, lui aussi devant résonner d'une irrépressible exaltation.

La Grotte de Fingal des célèbres Hébrides (1832), doit être emmenée avec une même souple exaltation. Pièce de caractère qui fixe la sensation éprouvée par le compositeur voyageur alors admiratif de ce site minéral fouetté par les vents marins, le tableau orchestral exprime la grandeur et a sauvagerie d'un monument naturel dont l'aspect rappel un vaste buffet d'orgue posé, comme en dérive sur l'océan impétueux ;

l’orchestre doit rayonner sans emphase dans l’intense théâtralité d’un souvenir qui semble renaître à chaque concert.

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

Mardi 11 février 2025 – 20h
Mercredi 12 février 2025 – 20h



ACHETEZ vos places directement sur le site de l’ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE / ON LILLE :
https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/mendelssohn

programme

FELIX MENDELSSOHN
les Hébrides ou la Grotte de Fingal, ouverture
Concerto pour violon n°2
Symphonie n°4, « Italienne »

Autour du concert
Prélude musical avec les étudiants de l’ESMD
11 février 2025 – 19 h

Bord de scène
Rencontre avec les artistes
11 février 2025 – 21h35

programme repris en région :

Soissons, Cité de la Musique et de la Danse
7 février 2025 – 20 h

Petite-Forêt, Espace Barbara
8 février 2024 – 20 h

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Concert de fin d’année : les 11, 15, 17 décembre 2024. Feliz Navidad ! Albéniz, Chabrier, De Falla, Granados, (concerto d’Aranjuez de) Rodrigo… ONL / Milos (guitare) / J-M. Zeintouni (direction)

Hommage aux paysages ensoleillés pour les fêtes de fin d’année : l’Orchestre National de Lille rêve de soleil et plonge dans les délices des musiques

hispaniques. En préambule, le guitariste monténégrin Miloš, « *le plus en vogue de la planète* » selon le Sunday Times,…

Le soliste invité captive et envoûte dans le célébrissime *Concerto d'Aranjuez* de Rodrigo (1939) : une évocation nostalgique d'une Espagne traditionnelle et enchantée, dans l'esprit des *Nuits dans les jardins d'Espagne* de De Falla. Pour autant, Aranjuez reste un souvenir tragique pour le compositeur qui, avec son épouse, aurait perdu un enfant mort né, comme en témoigne en particulier la couleur sombre voire funèbre de l'*Adagio*… où caresse le timbre lointain et évanescent du cor anglais. Photo : grand portrait du guitariste MILOS © DR / https://milosguitar.com/media/

Le chef québécois **Jean-Marie Zeitouni**, qui fut percussionniste est grand amateur de musique latine : le rythme, la couleur, l'énergie des partitions choisies à Lille, l'inspirent au plus haut point. Aux côtés d'Albéniz (Suite espagnole) et de De Falla (Le tricorne) qui ont su sublimer les airs du folklore le plus authentique, chef et orchestre abordent aussi l'Espagne rêvée, fantasmée, brossée avec génie par Rimsky (splendide Capriccio espagnol opus 34, 1887) et par Chabrier. Autre joyau, la partition de Boccherini très narrative voire anecdotique intitulée « Musique nocturne des rues de Madrid », d'une verve inspirée, riche en pittoresque et contrastes : à la Cour du roi d'Espagne, l'italien Luigi Boccherini évoque une « retraite » où les soldats de la garnison impose dans la rue madrilène, le couvre-feu à minuit. Sur le rythme d'une marche percussive, Luciano Berio en 1975, passionné de relectures d'après des mélodies populaires, réécrit la partition de Boccherini du XVIIIè, en déduit une nouvelle

œuvre qui fusionne 4 versions de la mélodie originelle, laquelle suscita un immense succès du vivant de Boccherini.

Les musiciens jouent aussi un extrait du Tricorne de De Falla, ballet de 1919 pour les Ballets Russes à Paris : place aux rythmes flamencos de la danse du Meunier (réalisée à la création par le danseur Leonid Massine) avant l'ivresse débridée des castagnettes de la Danse finale… Le maestro conclut la soirée avec Danzon n°2 du compositeur mexicain Arturo Márquez. Un concert qui enivre et emporte… dont on ressort la tête pleine de rythmes et d'allégresse.

CONCERT DE FIN D'ANNÉE
Orchestre National de Lille



Mercredi 11 décembre 2024 – 20h
Dimanche 15 décembre 2024 – 16h
Mardi 17 décembre 2024 – 20h

INFOS & RÉSERVATIONS, réservez vos places directement sur le site de l'ON LILLE, ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/concert-de-fin-dannee

Nikolaï Rimski-Korsakov (1844-1908)
Capriccio espagnol op.34 [1887] – 15’
Alborada (Vivo e strepitoso) / Variations (Andante con moto) / Alborada (Vivo e strepitoso)
Scène et chant gitan [Allegretto] / Fandango asturiano

Joaquin Rodrigo (1901-1999)
Concerto d’Aranjuez [1940] – 21’
Allegro con spirito / Adagio / Allegro gentile

Entracte

Emmanuel Chabrier (1841-1894)
España [1883] – 7’

Isaac Albéniz (1860-1909)
Suite espagnole op.47 [1887] – 4’
Cataluña

Luigi Boccherini (1743-1805) / Luciano Berio (1925-2003)
Quatre versions originales de « Ritirata notturna di Madrid » [1975] – 6’

Isaac Albéniz (1860-1909)
Suite espagnole op.47 [1887] – 6’
Asturias

Manuel de Falla (1876-1946)
Le Tricorne, suite n°2 – Extraits [1919] – 10’
Danse du Meunier / Danse Finale

Jean-Marie Zeitouni, direction
Miloš, guitare
Orchestre National de Lille
Jan Orawiec, violon solo

OFFRE SPÉCIALE NOËL 2024

Dès le 3 décembre, pensez à notre Abonnement Noël ! -25% sur toutes les catégories avec le pack contenant les trois concerts suivants : – Une vie de héros le 16 janvier à 20h – Rameau, Mozart & Schubert le 28 février à 20h – Mozart, Rachmaninov & Chin le 2 avril à 20h



Milos – DR

ON LILLE / Orchestre national

de Lille, jeudi 21 nov 2024. RACHMANINOFF : Danses symphoniques. Anna CLYNE : « The Seamstress »… Joshua Weilerstein, direction

Écrite pour introduire son opéra *Fidelio*, l'ouverture *Leonore III* est l'une des oeuvres les plus impressionnantes de Beethoven. Joshua Weilerstein mettra ensuite à l'honneur Anna Clyne, l'une des compositrices actuelles les plus jouées au monde. « *The Seamstress* » est un concerto pour violon dans lequel la soliste Diana Tishchenko – lauréate du Concours Long-Thibaud-Crespin en 2018 – tisse des liens avec l'orchestre comme une couturière.

Écrites aux États-Unis en 1940, les superbes Danses symphoniques de **Rachmaninov** couronnent un programme enthousiasmant. Écrite pour son unique opéra Fidelio, l'ouverture Leonore III exprime à sa plus haute expression, l'inspiration tragique, dramatique du Beethoven dramaturge. le nouveau directeur de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille, Joshua Weilerstein (qui est aussi violoniste) aborde l'écriture de la britannique Anna Clyne, l'une des

compositrices actuelles les plus jouées au monde. « The Seamstress » (2015) est un concerto pour violon dans lequel la soliste Diana Tishchenko – lauréate du Concours Long-Thibaud-Crespin en 2018 – tisse des liens avec l'orchestre « comme une couturière ». **ANNA CLYNE…** En 2024, la britannique (installée aux États-Unis) Anna Clyne se classe dixième parmi le classement backtrack des compositeur le plus joués de l'année 2023 ; son concerto pour violon est régulièrement interprété. Née à Londres en 1980, Anna Clyne étudie en Écosse avant d'obtenir son diplôme à la prestigieuse Manhattan School of Music de New York. De 2010 à 2015, elle est compositrice en résidence auprès de l'Orchestre Symphonique de Chicago, et c'est dans ce cadre qu'elle crée le concerto pour violon The Seamstress en mai 2015. **Intitulée « La couturière » [The Seamstress]**, l'œuvre « est un ballet imaginaire en un acte. Seule sur scène, la couturière est assise, dénouant les fils d'un tissu ancien posé délicatement sur ses genoux », précise son auteure.

Au début, une mélodie folklorisante, aux accents celtes confirme que Clyne s'inspire d'un poème de l'irlandais W.B Yeats (1865-1939) intitulé Un manteau. Puis des souffles enregistrés se font entendre avant la voix d'Irene Buckley (amie irlandaise de Clyne) récite le poème de Yeats en entier : « J'ai fait de ma chanson un manteau / Couvert de broderies / Tissé de vieilles mythologies / Du talon à la gorge ; Mais les fous l'ont pris, L'ont porté à la vue du monde / Comme s'ils l'avaient fabriqué / Chanson, qu'ils le prennent / Car il y a davantage d'audace / À marcher nu ». La compositrice britannique invite l'auditeur à tisser une toile peuplée de sonorités gaëliques et folklores irlandais. Écrites aux États-Unis en 1940, les superbes Danses symphoniques de Rachmaninov, en confirmant la sublime inspiration néo classique et aussi autobiographique d'un Rachamaninoff exilé, nostalgique, couronnent un programme particulièrement enthousiasmant.



LILLE, Nouveau Siècle
Auditorium Jean-Claude Casadesus
Jeudi 21 novembre 2024 – 20h
Beethoven, Leonore III
Clyne, The Seamstress
Rachmaninov, Danses symphoniques
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Joshua Weilerstein, direction
INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille : https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/danses-symphoniques

Programme repris à Dunkerque, le Bateau Feu
vendredi 22 novembre 2024 – 20h

Programme de salle Danses symphoniques (PDF 0.52 Mo)

* Tarif : 6€ – 49€
* Autour du concert
* 1h40 avec entracte
* Auditorium – Nouveau Siècle, Lille

Autour du concert
Prélude musical commenté
autour de l'œuvre de Clyne, avec les étudiants de l'ESMD
21 novembre 2024 – 19h

À l’issue du concert – Bord de scène
Rencontre avec les artistes
Jeudi 21 novembre 2024 – 21h40

BEETHOVEN n’a écrit qu’un seul opéra et quel opéra : Fidelio, opéra héroïque qui narre le destin de Florestan, emprisonné injustement et de sa femme, Leonore, qui réussit à le libérer à force de subterfuge : grandeur et ténacité admirable de la fidélité conjugale. L’ouvrage devra pourtant attendre près de 9 ans et pas moins de quatre ouvertures différentes pour trouver sa version définitive en 1814. Leonore III est en réalité l’ouverture de l’opéra présentée pour la deuxième série de représentations en 1806. En une dizaine de minutes, l’ouverture Leonore III est un brûlot contrasté, impérieux, hautement dramatique. Le début nous emmène dans le donjon dans lequel est enfermé Florestan. Son désespoir l’étouffe quand surgit, miraculeux, l’amour de son épouse déterminée à le libérer des geôles : c’est l’arrivée de Leonore, son épouse qui se déguise en homme (prénommé Fidelio) pour le libérer de prison.
À la moitié de l’ouverture, des appels de trompettes annoncent l’arrivée du ministre qui vient délivrer Florestan du terrible gardien Pizarro. Toute la deuxième partie bascule de l’obscurité à la lumière, selon l’idéal des Lumières. La partition est portée par une joie contagieuse et lumineuse qui parcourt toute la fin, transformant l’ouverture Leonore III , en un magnifique hymne pour la liberté.

RACHMANINOFF … Les Danses Symphoniques de Rachmaninov ont été les œuvres les plus jouées en 2023 ! Certes il est question du cent-cinquantième anniversaire de la naissance du compositeur mais pas seulement… Les Danses Symphoniques sont la toute dernière œuvre achevée en 1940 par le musicien russe, installé depuis 1917 en Amérique. En trois mouvements (que Rachmaninov

appelle tout d’abord « Jour, Crépuscule et Minuit »,c comme la synthèse d’une vie terrestre), le compositeur y livre un véritable autoportrait : la jeunesse de l’artiste, un adieu grinçant à la Russie tsariste d’avant la Première Guerre Mondiale, la liturgie orthodoxe qui boucle l’œuvre dans la joie et la lumière. Déraciné, exilé inconsolable, Rachmaninoff exprime son amour de sa culture natale…

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Départ du Directeur général François Bou à compter du 1er février 2025, pour la Casa da Musica de Porto

Après 10 ans à la direction générale de l’Orchestre National de Lille, François Bou annonce son prochain départ pour rejoindre à compter du 1er février 2025, la Casa da Música de Porto (Portugal), dont il a été nommé Directeur artistique et pédagogique.

Dans un communiqué paru le 13 nov 2024, **L’ON LILLE / ORCHESTRE**

NATIONAL DE LILLE remercie son directeur général **François BOU** qui quittera ses fonctions début février 2025 : « *A l'heure d'une prochaine aventure, je remercie François Bou pour la mission accomplie. Sous sa direction artistique, puis générale, l'Orchestre National de Lille a renforcé son rayonnement, développé son répertoire et poursuivi son action novatrice en direction de tous les publics. Je lui souhaite une pleine réussite dans les nouvelles fonctions qu'il va occuper à la Casa da Musica de Porto* », déclare François Decoster – Président du Conseil d'administration de l'Orchestre National de Lille.

PARCOURS… Au cours de la décennie passée à l'ONL, François Bou a mené le processus de recrutement de deux directeurs musicaux et fait nommer – à la succession du chef fondateur Jean-Claude Casadesus – Alexandre Bloch en 2016 puis Joshua Weilerstein, à partir septembre 2024.



FRANÇOIS BOU a relancé la politique audiovisuelle avec plus de 20 CD, des captations télévisuelle, la création d'une salle de concert virtuelle l'Audito.2.0. (disponible depuis la chaîne YouTube de l'Orchestre) où sont à disposition des spectateurs, concerts, interviews, et autres formats vidéo pédagogiques et culturels. Dès 2017, il a favorisé la création de deux orchestres sociaux pédagogiques, d'abord avec le programme DEMOS puis OPUS ainsi qu'une académie d'insertion professionnelle de jeunes musiciens diplômés des grandes écoles de musique conjointement avec l'orchestre Les Siècles. À la Casa de Mùsica, François Bou souhaite favoriser un lieu ouvert sur la société et sur les enjeux présents et futurs (…) grâce à » une voix musicale, compréhensible et mobilisatrice » . Portrait de François Bou © S. Pruvost.

BIOGRAPHIE… Après un baccalauréat littéraire et des études de droit, François Bou s'engage dans des études supérieures de chant, de comédie musicale et d'art lyrique au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Sa formation et son goût de l'organisation le conduisent naturellement vers l'administration du spectacle vivant (opéra et orchestre symphonique).

Sa passion pour la voix et la musique, combinées à ses premières expériences professionnelles, lui permettent d'accéder à des postes à responsabilités dans des institutions musicales reconnues telles que l'Atelier Lyrique et l'Orchestre de l'Opéra de Lyon – sous la direction de Sir John Eliott Gardiner -, ou encore auprès de l'Ensemble Intercontemporain que présidait Pierre Boulez et dont Peter Eötvös était directeur musical.

François Bou accède rapidement à différents postes de direction de programmation et de production dans des structures nationales de premier plan comme l'Opéra du Rhin (Strasbourg), l'Opéra de Rouen, l'Opéra-Comique à Paris.

En 1999, il rejoint l'Orchestre National de Lille en tant que directeur artistique. En l'espace de 8 années enrichissantes, François Bou acquiert une connaissance profonde de l'ONL, de l'environnement social, politique et culturel en région Nord-Pas de Calais. Ainsi, sa volonté de renouveler et d'expérimenter a pu se traduire par le développement de collaborations entre les institutions culturelles métropolitaines, régionales, nationales et internationales, ainsi que par la création de deux festivals : le Lille Piano(s) Festival, né de l'impulsion de « Lille 2004 – Capitale Européenne de la Culture » avec le chef d'orchestre fondateur Jean-Claude Casadesus, et le Festival de Violon de Boulogne-sur-Mer en 2006.

Cette étape significative et riche en collaborations musicales lui permet d'intégrer en 2007 l'agence artistique internationale Van Walsum Management (aujourd'hui Maestroarts) à Londres où il occupe la fonction de « project manager » dans

le département des projets et tournées internationales. Ses missions lui ouvrent les portes du panorama musical international : il organise ainsi de grands événements avec des salles de renom et opéras prestigieux en Europe.

En 2009, il est nommé Directeur Général de l'OBC, l'Orquestra Simfònica de Barcelona i Nacional de Catalunya, où il développe la politique de rayonnement de l'orchestre grâce à de nombreuses collaborations inédites tant à Barcelone (Gran Teatre del Liceu, Palau de la Música, CaixaForum…) qu'à l'étranger, il instaure la transversalité des arts (notamment la danse avec le Centre chorégraphique national El Mercat de les Flors, le Museu Picasso, le Teatre Nacional de Catalunya…). Il créé la première édition de l'Orquestra a la platja, redynamise l'activité audiovisuelle de la phalange symphonique, notamment un CD et DVD de Jeanne d'Arc au bûcher (Honegger) avec Marion Cotillard.
Malgré la terrible crise des subprimes, il consolide la place de l'Orchestre comme acteur culturel prépondérant de Catalogne. Il relance les tournées nationales et internationales. Il est membre du Directoire de L'Auditori dans lequel l'OBC est intégré et qu'il représente au Conseil d'administration d'ECHO (European Concerthalls Organization). Il a été membre du conseil d'administration de l'AEOS (Association Espagnole des Orchestres Symphoniques).

Il est nommé Directeur général de l'Orchestre National de Lille en juin 2014. Il est chargé de la conception et de l'exécution du projet artistique et culturel de l'Orchestre ainsi que de sa direction générale.

En avril 2016, Le Consul Général de France à Barcelone lui a remis les insignes de chevalier dans l'Ordre des Arts et Lettres, distinction qui honore particulièrement son action volontariste de diplomatie culturelle à Barcelone entre la France et la Catalogne.

François Bou est actuellement vice-président de l'Association Française des Orchestres (AFO) et du Bureau des Forces Musicales, Syndicat professionnel des Opéras et des Orchestres.

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Les 6 et 7 nov 2024 : Jean-Claude CASADESUS dirige BIZET (Symphonie en Ut), et SAINT-SAËNS (Concerto pour piano n°5. Jonathan Fournel, piano

Premier grand concert du fondateur de L'ON LILLE Orchestre National de Lille, JEAN-CLAUDE CASADESUS propose un programme qui souligne son attachement à la musique Romantique française. Concerto virtuose et passionné Saint-Saëns voluptueux et profond, d'autant plus éloquent qu'il était lui-même excellent pianiste… Puis, symphonique bouillonnant porté par une energie juvenile impérieuse, conquérante, irrésistible

d’un Bizet qui semble inspiré par l’esprit de Mendelssohn, son feu, sa joie, son bonheur…

Portait Jean-Claude Casadesus © Ugo Ponte /ON LILLE

Écrite durant ses études au conservatoire, **la Symphonie en Ut de Bizet** est une pièce élégante et lumineuse. Ménageant une superbe variété de climats, l’œuvre évoque déjà le goût pour l’exotisme de l’auteur des futurs Pêcheurs de *perles* et de *Carmen*.

Ce coup de maître symphonique est précédé par le magistral **Concerto n°5, « L’Égyptien »** de Camille Saint-Saëns, merveilleuse évocation orientalisabte où charme le chant d’un batelier nubien sur le Nil. Fin, d’une sensibilité arachneenne, le pianiste vainqueur du Concours Reine Elisabeth de Bruxelles 2021, **Jonathan Fournel**, éclaire chez SAINT-SAËNS l’ivresse émotionnelle et aussi la grâce mozartienne

---

LILLE, Auditorium – Nouveau Siècle
Mercredi 6 novembre 2024 – 20h
Jeudi 7 novembre 2024 – 20h



INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de l'ON LILLE ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/bizet-par-jean-claude-casadesus

Concert « Bizet par Jean-Claude Casadesus »
Saint-Saëns, Concerto pour piano n°5, « L'Égyptien » ;
Bizet, Symphonie en Ut

Tarif : 6€ – 49€
1h25 avec entracte

Autour du concert

19h – **Conférence**
par Sophie Gaillot-Miczka

À l'entracte
Séance de dédicace avec Jonathan Fournel

À l'issue du concert – Bord de scène

Rencontre avec les artistes



Portrait Jonathan FOURNEL © Alexei Kostromin

Programme repris à
Aulnoye-Aymeries, Théâtre Léo Ferré
/ le **8 novembre 2024** – 20h

Oye-Plage, Salle Jacques De Rette
/ le **9 novembre 2024** – 20h

CRITIQUE, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 27 sept 2024. MAHLER: Symphonie n°5. Orchestre National de Lille, Joshua Weilerstein (direction)

Ce programme revêt la plus haute importance : concert d'ouverture de la nouvelle saison du National de Lille, invité d'honneur plus que prestigieux en la personne du pianiste Alexandre Kantorow (en première partie), surtout premier concert officiel du nouveau directeur musical, le britannique JOSHUA WEILERSTEIN à la tête des instrumentistes lillois en grand complet pour une 5ème de Mahler qui restera … inoubliable.

Le Concerto pour piano n°2 de Liszt (créé à Weimar en janvier 1857 sous la direction de…Liszt, son élève Hans von Bronsart au clavier) impose d'emblée la verve voire la démesure intensément dramatique du compositeur, et aussi son inclassable virtuosité qui touche au délire … méphistophélien. **Alexandre Kantorow** se jette à corps maîtrisé dans ce bouillonnement permanent, subjuguant par sa digitalité aussi

détaillée, incisive qu'articulée, trépidante.
En fusion totale avec chef et orchestre (le dialogue avec le violoncelle et sa cantilène éperdue), la construction rhapsodique, contrastée de ce concerto où tout s'enchaîne, se détache avec naturel ; d'abord son éveil comme sorti de l'ombre, d'une volupté irrésistible (sublime colonne des bois) puis l'affirmation du piano profond, lugubre, aux couleurs d'un mystère et d'un souffle diabolique… un temps [bref] presque dansant et tendre au son du cor [son premier air] ; puis le clavier plus conquérant encore, doublé par le même cor, pilote et commande, impérieux à l'orchestre et l'entraîne dans une course échevelée, infernale. Guerrier, sardonique parfois grimaçant, le grand conteur qu'est Liszt (inventeur du poème symphonique) se dévoile ici sans entrave, ses variations et ses cadences, crépitantes, toutes en verve, miroitantes, fugaces renouvellent totalement le développement formel.
Pour répondre à l'enthousiasme justifié du public, Alexandre Kantorow joue en bis, seul un Schubert des plus suggestifs (probablement dans la transcription de Liszt) : imaginaire illimité, puissance des nuances, respirations souveraines … L'indiscutable diseur, le poète des accents les plus ténus captive l'audience.

En seconde partie, l'orchestre nous assène l'un des programmes les plus marquants de son histoire : **une 5ème de Mahler découpée au scalpel, mordante, acérée**, vive, aux blessures multiples qui dansent et crient dans une manière de transe musicale continue, magistralement maîtrisée ; la lecture est d'autant plus captivante qu'elle prolonge ainsi le travail du directeur musical précédent, Alexandre Bloch dont les Symphonies de Mahler avaient constitué l'un des temps forts de sa direction. La 5ème de ce soir offre comme un prolongement du travail précédent, tout en dévoilant et confirmant les qualités esthétiques de son successeur. Bel exemple de diversité sensible dans la continuité. Ce nouvel accomplissement s'inscrit tout autant dans les premières expériences malhériennes signées par le chef fondateur Jean-

Claude Casadesus : Gustav Mahler fait ainsi partie du répertoire essentiel de la phalange lilloise, et c’est donc tout un symbole que la forge malhérienne permette ce soir de découvrir et révéler le tempérament du nouveau chef.

Au cœur de la forge malhérienne, Joshua Weilerstein capte et exprime chaque brûlure d’un cœur apatride…



Joshua Weilerstein qui dirige sans partition, – dans une liberté de geste et en connexion directe avec les musiciens -, impose d'emblée, dès la « **Trauermarsch** » initiale (marche funèbre), une atmosphère inscrite dans l'âpreté et l'expressivité aiguë, hypersensible, volontiers acide et franche.
Il en a argumenté les options et parti pris en prenant la parole en préambule ; sa conception souligne combien la 5ème serait la symphonie la plus juive de Mahler, éclairant le désespoir et les cris de ses deux premiers mouvements ; soulignant combien l'auteur est un apatride, un cœur déchiré, en proie à l'angoisse la plus brûlante.

Ainsi comme épurée et allégée pour en dégager le squelette contrapuntique, la texture orchestrale est comme recomposée, favorisant souvent l'incise des cuivres [admirables cors et trombones] plutôt que privilégiant la soie des cordes ; le chef conçoit un Mahler véhément voire vindicatif dans un chant continûment exaspéré, exténué, tourmenté, agité… Dans un vortex funèbre et sévère. Un être déchiré qui souffre et veut dans le même temps s'en sortir… Joshua Weilerstein soigne toujours le relief très individualisé des bois : clarinette, flûte ; et bien sur le cor souverain, magistral à l'esprit pastoral et réconfortant comme réhumanisé dans cette forge éruptive en particulier dans le ***Scherzo*** (dont le compositeur use du terme sciemment et pour la première fois).

Tout le développement exprime la lutte d'un être éprouvé qui a vécu dans sa chair le cynisme et la barbarie inepte de l'existence terrestre. C'est une traversée continue, sans répit, un tunnel d'aigreur, d'amertume, de sentiments et aspirations refoulés consumées par un acide embrasé dont il affronte et surmonte chaque morsure brûlante.

Ici les cordes perdent en longueur sonore, sont perdues, noyées, dans les déflagrations des cuivres ; bois et vents mordent, grimacent. Mahler affiche des rictus nerveux incontrôlables… En ce sens rien n'est épargné aux auditeurs.

Il revient au chef, seul pilote dans cette tempête imprévisible et qui dirige par cœur, d'indiquer les points de repère, jouant sur les décalages et les ruptures de rythmes, l'infini vivace des syncopes, la citation des landlers et des valses dont il se délecte dans une chorégraphie gestuelle totalement libre, à nourrir la charge parodique, la brûlante suractivité panique. Même le final (et son impressionnante construction fuguée) n'est pas exempte d'une ironie tenace et souterraine.

Enchaîné à ce maelstrom percutant, en ébullition constante, l'***Adagietto*** impose soudainement un autre monde, un souffle magicien qui répare et apaise mais pourtant brûle avec la même intensité ; il faut vivre le volcanisme des mouvements précédents, leur course à l'abîme, pour mesurer toute la tendresse et l'appel à l'oubli contenu dans ce mouvement devenu à juste titre célèbre et où justement, les cordes seules [sans les cuivres ni les bois] reprennent ce chant ample, souverain qui leur est propre et qui leur était interdit jusque là. Les cordes jusque là voix étouffées, renaissent et se déploient avec une respiration enfin reconquise. Bravo maestro !



Toutes les photos © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille 2024

_____

Retrouvez la puissance et la haute expressivité de la 5ème de Mahler par Joshua Weilerstein et les instrumentistes de l'Orchestre National de Lille sur la chaîne vidéo de l'Orchestre lillois, « **l'Audito 2.0** », sa salle de concert digitale : mise en ligne prochaine.
DIFFUSION, sur Radio Classique samedi 12 octobre 2024, 20h. Incontournable.

LIRE aussi notre présentation du concert d'ouverture de l'ON LILLE Orchestre National de Lille / Cocnerto pour piano n°2 de Liszt (Alexandre Kantorow) / 5ème Symphonie de Mahler : https://www.classiquenews.com/orchestre-national-de-lille-les-26-et-27-sept-2024-joshua-weilerstein-joue-la-5e-symphonie-mahler-concert-douverture/



Toutes les photos © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille 2024

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, les 26 et 27 sept 2024. Joshua Weilerstein joue la 5ème Symphonie de Mahler (concert d’ouverture de la saison 24/25).

Nouveau directeur musical de l’ON LILLE, Orchestre National de Lille, JOSHUA WEILERSTEIN prolonge l’odyssée malhérienne de la phalange lilloise… Mais en première partie, un soliste de premier plan illumine l’écriture concertante du grand Liszt. Après avoir été applaudi en 2021 lors d’un récital saisissant, le pianiste Alexandre Kantorow retrouve Lille, pour le Concerto n°2 de Franz Liszt, avec l’Orchestre National de Lille ; magnifique voyage musical aux climats toujours changeants, où rayonne la souveraine mélodie…



Pour son premier concert en tant que directeur musical de l'ON LILLE, le chef **Joshua Weilerstein** dirige ensuite **la 5ème Symphonie de Gustav Mahler**, opus singulier dans l'œuvre de Mahler. Contrairement à ses opus précédents, où s'inscrit la voix humaine (Symphonies n°2, 3 et 4), où les luttes, les antagonismes, les tensions intimes bouillonnent, bouleversent, marquent le flux et le déroulement formel. Dans la 5ème rien de tel : Gustav Mahler exprime un sentiment de plénitude amoureuse qui porte le fameux *Adagietto*, rêve musical, songe spectaculaire qui est surtout une confession pour celle qui a ravi son cœur, la jeune Alma qu'il épousera ensuite.
La 5ème symphonie est pour Mahler, celle du destin : expérience de la solitude, découverte de sa maladie, … mais surtout (sujet transcendant des deux derniers mouvements) rencontre miraculeuse avec celle qui deviendra madame Mahler, la jeune Alma. L'éblouissement positif qui en découle fait basculer la 5ème Symphonie en un acte d'amour, la confession d'une plénitude inédite qui s'exprime, suspendue, comme irréelle, dans le fameux 4è mouvement : « *Adagietto* » en fa majeur.

Concerto pour mélodie

Esquissé a Rome en 1839, par un jeune compositeur, pianiste virtuose de 28 ans, **le Concerto n°2** est strictement contemporain du n°1. Il ne sera achevé que dix ans après, en 1849 à Weimar. A la création, au Théâtre de la Cour de Weimar, le 7 janvier 1857, Franz Liszt dirige son oeuvre (jouée par l'un de ses élèves, Hans von Bronsart). Le plan est celui d'une rhapsodie constituée de six mouvements enchaînés. Une mélodie centrale, enrichie de quatre thèmes secondaires y circule sous des variations toujours renouvelées. Davantage que dans le Premier Concerto, la mélodie s'affirme pleinement. La versatilité des jeux harmoniques et rythmiques préfigure déjà Bartok, tandis que l'écriture pour le piano soliste est plus contrôlé, s'accordant davantage a la « masse » de l'orchestre. Au final, Liszt semble y développer en contrastes saisissants, une succession d'états d'âme. Concerto romantique certes, Concerto d'une mélodie surtout qui incarne l'ego du pianiste-compositeur traversé, foudroyé, exalté par des vagues toujours changeantes de sentiments intimes. Le génie du compositeur soigne la diversité des caractères de chaque pièce, sans jamais entamer ni la tension ni la vitalité de l'architecture globale.

Plan: *Adagio sostenuto* (présentation de la mélodie principale), *Allegro agitato assai, Allegro moderato, Allegro deciso, Marziale un poco meno allegro, Allegro animato* (où le clavier roi reprend la prééminence dans une série de glissandos virtuoses). Durée indicative: moins de 25 minutes.

Photo : Joshua Weilerstein © ON LILLE / Ugo Ponte.

LILLE, Nouveau Siècle
Auditorium Jean-CLaude Casadesus
Concert d’ouverture de saison
Joshua Weilerstein, direction
Alexandre Kantorow, piano



Jeudi 26 septembre 2024 – 20h
Vendredi 27 septembre 2024 – 20h
RÉSERVEZ vos place directement sur le site de l’ON LILLE Orchestre National de Lille : https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/concert-douverture-de-saison

2h avec entracte

Programme repris à la Cathédrale de Laon, dans le cadre du Festival de Laon
Samedi 28 septembre 2024 – 20h

Photo : Portrait Joshua Weilerstein © Paul-Marc Mitchell

Au programme
Liszt : Concerto pour piano n°2
Mahler : Symphonie n°5

Autour du concert
19h – Avant-concert
Célébrons l’arrivée de Joshua Weilerstein ! Le nouveau Directeur musical vu par les équipes de l’ONL – À l’issue du concert – Bord de scène
Rencontre avec les artistes